ÉLISA

Les malheurs d’une esclave au siècle dernier

Récit tiré La Case de l’oncle Tom d’Harriet Beecher-Stowe

Par une froide soirée de février, en Amérique du Nord, au temps où il y avait encore des esclaves, (il y a de cela environ cent ans) deux hommes discutaient. L'un, M. Shelby, qui devait une certaine somme à l'autre, Haley, marchand d'esclaves, était obligé, faute d'argent, de lui donner en guise de remboursement deux de ses serviteurs.

Ce n'est pas sans un grand chagrin que M. Shelby devait vendre le brave Tom, son excellent fermier, et Henry, un délicieux bambin de cinq ans, le fils d'Elisa, autre esclave, servante de Mme Shelby.

Aussi, tout à sa peine, M. Shelby, malgré la promesse qu'il en avait faite, ne put s'empêcher d'avouer à sa femme le triste marché qu'il venait de conclure avec le terrible Haley. Elisa surprend leur conversation.

I - Dans l'inconnu

1. Pâle, frémissante, les lèvres serrées, Élisa se glissa dans le corridor et rentra dans sa chambre, dans cette chambre si calme, si coquette, où elle avait été si longtemps heureuse ! Le petit Henry dormait sur le lit. Ses longues boucles tombaient gracieusement autour de son visage de bébé et sa bouche rose souriait, tandis que ses menottes1 potelées2 reposaient sur la couverture. « Pauvre enfant ! murmura Élisa. Ils t'ont vendu, mais ne crains rien, ta mère te sauvera ! »
2. Sans une larme, elle prit un crayon et écrivit en toute hâte : « Madame, chère madame ! ne me prenez pas pour une ingrate3, ne pensez pas de mal de moi, d'aucune sorte. J'ai entendu ce que vous avez dit cette nuit, vous et monsieur. Je vous quitte pour sauver mon enfant. Vous ne me blâmerez pas. Je n'oublierai jamais votre bonté. »
3. Sa lettre pliée, elle alla vers un tiroir. Elle y prit quelques hardes4 de son fils et en fit un paquet auquel, dans sa tendresse de mère, elle joignit un ou deux jouets. Elle eut quelque peine à réveiller le petit dormeur, mais enfin il secoua le sommeil et parut surpris de voir sa mère mettre un châle et un chapeau.

4. « Mère, où allons-nous ? demanda-t-il en voyant qu'elle commençait à l’habiller.

— Chut ! Henri, il ne faut pas parler si haut, ou l'on nous entendra. Un méchant homme allait venir prendre le petit Henri à sa maman pour l'emmener loin, bien loin.... Mais maman ne veut pas quitter son petit garçon. Elle va lui mettre son manteau et sa casquette, et se sauver avec lui pour que le méchant homme ne puisse pas le prendre. »

L'enfant habillé, elle le prit dans ses bras et lui dit à l'oreille : « Sois bien sage ! » Puis sans bruit elle se glissa dehors.

5. La nuit était claire et froide, le ciel étoilé. La mère jeta son châle sur l'enfant qui, vaguement effrayé, l'appelait doucement et se cramponnait5 à son cou.

Ils arrivèrent bientôt en vue de la case de l'oncle Tom. Élisa frappa discrètement aux carreaux.

Chloé6 ouvrit presque aussitôt et, à la lueur de la bougie, elle vit le visage bouleversé de la pauvre Élisa. « Que vous est-il arrivé ?

— Je pars, emportant mon fils. Monsieur l'a vendu !

— Vendu ! répétèrent Tom et Chloé.

— Oui, vendu, reprit Élisa d'une voix ferme. Vendu ! et vous aussi, Tom. Vendus tous deux à un marchand d'esclaves qui doit venir aujourd'hui même prendre livraison de sa marchandise. »

6. Tom s’affaissa sur sa vieille chaise et laissa tomber sa tête sur ses genoux. « Vendu ! reprit plus bas la bonne Chloé. Eh bien! mon pauvre vieux homme, continua-t-elle en retrouvant quelque énergie, il en est encore temps, partez avec Lisa. Vous avez une permission pour aller et venir comme bon vous semble. Allons, décidez-vous, je fais votre paquet. »

7. Tom releva lentement la tête, regarda autour de lui, les yeux pleins de tristesse, puis il dit avec calme : « Non, je ne partirai point. Qu’Élisa parte, elle fait bien. Mais moi, je dois être vendu, ou tout ici, choses et gens, va être ruiné. » Il laissa échapper un gros soupir. « Le maître m'a toujours trouvé à ma place. Il m'y trouvera toujours. Partez Élisa. Moi, je reste. »

8. Élisa comprit qu'elle n'avait pas à insister, tant le ton de l'oncle Tom avait été résolu . Alors, d'un geste brusque, elle souleva dans ses bras son enfant surpris et effrayé, s'élança sur le chemin et disparut silencieusement.

1 Petite main, mignonne main d’enfant.

2 Gras, dodu.

3 Qui ne sait pas reconnaître les bienfaits reçus. 4 Habits (souvent de peu de valeur).

5 S’accrochait solidement ou nerveusement.

6 La femme de Tom.